



Revue ECD

ESPACES, LANGUES, SCIENCES
HUMAINES ET SOCIALES



ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE ESPACES, CULTURES ET
DÉVELOPPEMENT (EDP-ECD)

-
- ▶ **Géographie et Environnement**
 - ▶ **Sociologie, Anthropologie et Philosophie**
 - ▶ **Lettres, Langues et Communications**
 - ▶ **Archéologie, Histoire, Arts et Civilisation**
 - ▶ **Psychologie et Sciences de l'Éducation**

Volume 1, Numéro 4, Décembre 2021



Université d'Abomey-Calavi

@@@@@

Ecole Doctorale Pluridisciplinaire

**Espaces, Cultures et Développement
(EDP-ECD)**

“Ad Majorem Scientiae Gloriam”



***Revue* ECD**

ESPACES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES
ET SOCIALES

Volume 1, Numéro 4, Décembre 2021

ISSN : 1840-9725

Adresse de contact

Revue ECD ESCUDE

*Ecole Doctorale Pluridisciplinaire - Espaces, Cultures et Développement
(EDP-ECD)*

Université d'Abomey-Calavi,

01 BP 526 Cotonou, Rép. du Bénin,

Tél +229 21360074

E-mail: cledjoyah@yahoo.fr

Téléphone : + 229 96 34 11 67

Adresse de soumission d'articles

revue.escude@gmail.com

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

Revue ECD

Revue publiée par l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire Espaces, Cultures et Développement (EDP-ECD)

COMITE DE PUBLICATION

Directeur de publication : **Professeur Placide F.G.A. CLEDJO**

Directeur de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire

Directrice adjointe de publication : **Professeure Estelle BANCOLE**

Directrice adjointe de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire

COMITE SCIENTIFIQUE

BOKO Michel, Professeur Titulaire ; GBETO Flavien, Professeur Titulaire ; Da CRUZ Maxime, Professeur Titulaire ; CAPO Hounkpati, Professeur Titulaire ; BADA Médard Dominique, Professeur Titulaire ; OKRI Pascal, Professeur Titulaire ; KAKPO Mahougnon, Professeur Titulaire BOKO Gabriel, Professeur Titulaire ; AMOUZOUVI Dodji Hppolyte, Professeur Titulaire ; AHODEKON Cyriaque, Professeur Titulaire ; OGOUWALE Euloge, Professeur Titulaire ; TENTE Brice, Professeur Titulaire ; DOSSOU GUEDEGBE Odile, Professeur Titulaire ; CLEDJO Placide, Professeur Titulaire ; VISSIN Expédit, Professeur Titulaire ZANOUE Clémence, Professeur Titulaire ; GBAGUIDI Noël, Professeur Titulaire ; SINSIN Brice, Professeur Titulaire ; HOUESSO Patrick, Professeur Titulaire ; TOSSOU Rigobert, Professeur Titulaire ; AIVO Joël, Professeur Titulaire ; GBAGO Barnabé, Maître de Conférences ; BALIMA S. Théophile, Professeur Titulaire, Burkina Faso ; TCHAMIE T. Thiou, Professeur Titulaire, Togo ; KOLA Edinam, Professeur Titulaire, Togo ; CODJIA Lucien, Professeur Titulaire, Canada ; COULIBALY Modibo, Maître de Conférences, Niger ; ZOUNGRANA Tanga Pierre, Professeur Titulaire, Burkina Faso ; DIPAMA Jean Marie, Professeur Titulaire, Burkina Faso ; BAMORY Kamagaté, Maître de Conférences, Côte d'Ivoire ; KOUASSI Lazare, Maître de Conférences, Côte d'Ivoire.

COMITE DE LECTURE

Coordonnateur du Comité de lecture

OREKAN O.A.Vincent, Professeur Titulaire

Membres du Comité de lecture

AGBOTON Florentine, Maître de Conférences ; DJENGUE Samuel, Maître de Conférences ; GBAGUIDI Julien, Maître de Conférences ; SAMBIENI Coffi, Maître de Conférences ; YEBOU Raphaël, Maître de Conférences ; GBAGUIDI Jean Euloge, Maître de Conférences ; BAGODO Obarè, Maître de Conférences, N'DAH Didier, Maître de Conférences ; IMOROU Abou-Bakari, Maître de Conférences ; TOSSOU Rogatien, Maître de Conférences ; de - CHACUS Sylvie, Maître de Conférences ; FOURN Elisabeth, Maître de Conférences ; HOUENOUE D. Marcel, Maître de Conférences ; TCHIBOZO Romuald, Maître de Conférences, BOKONON GANTA Eustache, Maître de Conférences ; VODOUNOU Jean Bosco Maître de Conférences ; AZONHE Thierry, Maître de Conférences ; AMOUSSOU Célestin Yémalo, Maître de Conférences ; FANOUE Charlemagne, Maître de Conférences ; AMOUSSOU Ernest, Maître de Conférences ; TOTIN Henry, Maître de Conférences

REDACTEUR EN CHEF

GBAGUIDI Jean Euloge, Maître de Conférences

REDACTEUR EN CHEF ADJOINT

IMOROU Abou-Bakari, Maître de Conférences

SECRETARIAT

KOUTCHADE Innocent Sourou, Maître de Conférences

VISSOH Sylvain, Maître de Conférences

HOUNGNIHIN Rock, Maître de Conférences

YABI Ibouaïma, Maître de Conférences

LIGAN Charles, Maître-Assistant

FRAIS DE PUBLICATION

La publication de tout manuscrit est conditionnée par le règlement préalable des frais de publication par les auteurs. Les frais de publication sont fixés à 75 000 FCFA ou 115 € par manuscrit accepté.

ISSN : 1840-9725

Dépôt légal n° 11972 du 14 janvier 2020. Bibliothèque nationale du Bénin, 1er trimestre.

MOT DU DIRECTEUR DE PUBLICATION

EDITORIAL

Tant que les chercheurs continueront par produire, il est du devoir des institutions de les promouvoir et de soumettre leurs œuvres à la communauté afin qu'elle s'en serve pour bâtir.

La publication de cette revue, loin d'être un acte de plus, est le signe de la maturité d'une institution de formation de l'enseignement supérieur qui a le sens du partage et de l'échange en vue de susciter la réflexion créatrice d'idées novatrices qui fixent les balises d'un développement assuré et à visage humain.

En initiant la Revue de l'Ecole doctorale pluridisciplinaire « Espaces, Cultures et Développement » (Revue ECD), l'équipe dirigeante ainsi que l'équipe de rédaction qui s'est spontanément constituée envisage d'en faire une revue scientifique, semestrielle et multidisciplinaire qui réponde aux besoins des scientifiques et de tous autres acteurs de la recherche scientifique soucieux de valoriser les résultats de recherche scientifique, de partager des connaissances ou des points de vue scientifiques sur divers sujets de développement. La revue vise donc à :

- faciliter la communication entre chercheurs, décideurs, et toute la communauté scientifique ;
- assurer la diffusion et la valorisation des résultats de recherches effectuées par les scientifiques, les laboratoires de recherche, les doctorants, etc., au profit des décideurs et communautés ;
- produire des publications de qualité, en vue d'une meilleure promotion de la recherche scientifique dans l'espace CAMES.

Certes, il y a déjà des revues et partout ailleurs. Mais la « Revue ECD » est destinée à la publication de tous types de travaux se rapportant aux différents domaines scientifiques notamment : sciences de la vie et de la terre, sciences

de l'ingénieur, sciences humaines et sociales, sciences de l'environnement. Elle se consacre également à la restitution de travaux bien ciblés sur la recherche utilitaire pour mettre à la disposition des décideurs, des usagers divers et du public, des outils de compréhension et/ou d'aide à la décision.

Elle comportera dans un avenir proche, plusieurs volumes dont :

- Géographie et environnement ;
- Sociologie, Anthropologie et Philosophie ;
- Lettres, langues et communication ;
- Archéologie, Histoires, Arts et Civilisations ;
- Psychologie et Sciences de l'Education.

C'est dire que la présente revue offre une grande ouverture en même temps qu'elle promet la diversité de la pensée et de l'action de recherche. Le lecteur est donc appelé à saisir cette opportunité pour engranger des informations utiles pour la construction de la pensée et l'action éclairante en vue du développement du Bénin en particulier et de toutes les nations que l'action de la recherche pourrait concerner. Bonne lecture et vivement le feedback des lecteurs !

Professeur Placide F.G.A. CLEDJO

Directeur de publication

Directeur de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire

REPUBLIQUE DU BENIN

Université d'Abomey-Calavi

Revue Espaces, Cultures et Développement (Revue ECD)

**Ecole Doctorale Espaces, Cultures et Développement de l'Université
d'Abomey-Calavi,**

Instructions aux auteurs

CONDITIONS DE PUBLICATION

La Revue de l'Ecole Doctorale Espaces, Cultures et Développement (Revue ECD) est une revue scientifique, semestrielle et multidisciplinaire. Elle vient répondre aux besoins des scientifiques et de tous autres acteurs de la recherche scientifique soucieux de valoriser les résultats de recherche scientifique, de partager des connaissances ou des points de vue scientifiques sur divers sujets de développement. La revue vise donc à :

- faciliter la communication entre chercheurs, décideurs, et toute la communauté scientifique ;
- assurer la diffusion et la valorisation des résultats de recherches effectuées par les scientifiques, les laboratoires de recherche, les doctorants, etc., au profit des décideurs et communautés ;
- produire des publications de qualité, en vue d'une meilleure promotion de la recherche scientifique dans l'espace CAMES.

La « Revue ECD » publie tous types de travaux se rapportant aux différents domaines scientifiques notamment : sciences de la vie et de la terre, sciences de l'ingénieur, sciences humaines et sociales, sciences de l'environnement ... et à la restitution de travaux bien ciblés sur la recherche utilitaire pour mettre à la disposition des décideurs, des usagers divers et du public, des outils de compréhension et/ou d'aide à la décision.

Elle comporte plusieurs volumes que sont :

- Géographie et Environnement ;
- Sociologie, Anthropologie et Philosophie ;
- Lettres, Langues et Communication ;
- Archéologie, Histoires, Arts et Civilisations ;
- Psychologie et Sciences de l'Education.

Chaque volume est publié en ligne avec un ISSN format papier et un ISSN électronique.

Le Comité de rédaction publie le présent appel à contributions pour les numéros 01 (décembre 2019) (format numérique) de cette revue. Les contributions sont attendues jusqu'au **06 octobre 2019**.

Les manuscrits sont envoyés exclusivement à l'adresse suivante : revue.escude@gmail.com

SOUSSION DE MANUSCRITS

Les manuscrits doivent :

- ✓ être originaux ;
- ✓ ne pas être en cours de soumission pour une autre publication ;
- ✓ ne pas avoir été publié auparavant ;
- ✓ être écrits en français ou en anglais ;
- ✓ comporter 12 pages y compris les notes, la bibliographie, les annexes, les tableaux et graphiques;
- ✓ contenir obligatoirement un titre en anglais pour les articles écrits en français et vice versa;
- ✓ respecter la méthode de présentation IMRED et contenir un résumé en français et en anglais de 10 à 20 lignes ;
- ✓ être envoyés en version électronique à l'adresse :
revue.escude@gmail.com

- ✓ disposer de résumés en français et en anglais (avec titre traduit) accompagnés de mots- clés (français et anglais, 7 au maximum) et de la classification JEL (5 références au maximum) éventuellement.

Les manuscrits numériques au format A4 doivent être envoyés au format .doc (97/2003) ou .rtf. Le texte, en style normal, est justifié, sans retrait de paragraphe, sans césure, sans puce, sans saut de page. Il est composé en Time New Roman 10, espace simple. Les tableaux, graphiques, schémas et cartes mesurent au maximum 12 cm² et sont alignés sur le texte. Ils sont présentés, ainsi que les formules mathématiques, sous Word, éventuellement au format image, et ne sont pas scannés. Le titre de l'article, prénom et nom de l'auteur, titre, institution, adresses personnelle et professionnelle, adresse électronique sont mentionnés en début d'article. Les notes de bas de page sont numérotées par ordre croissant en chiffres arabes en times new roman normal 9. Dans le texte, les références d'auteurs doivent respecter les normes du CAMES ci-après détaillées. À leur première utilisation, les sigles et acronymes sont développés. La hiérarchie et le format des titres seront la suivante :

Titre de premier ordre : (1) **MAJUSCULE GRAS** justifié à gauche

Titre de 2ème ordre : (1-1) **Minuscule gras** justifié à gauche

Titre de 3ème ordre : (1-1-1) *Minuscule gras italique* justifié à gauche

Titre de 4ème ordre: (1-1-1-1) Minuscule maigre ou puces.

- Titres : toutes les sections doivent être numérotées, y compris l'introduction et la conclusion.
- Langue et conventions typographiques : Les auteurs respecteront les conventions typographiques usuelles de la langue dans laquelle ils rédigent (ponctuation, guillemets, accents, etc.). Si vous écrivez dans une langue qui n'est pas la vôtre, la publication est conditionnée par une relecture par un locuteur natif.
- Équations : pour les articles au format Word, générer les formules au moyen de l'éditeur d'équations de Word. Dans tous les cas, joindre un

fichier PDF de l'article.

- Notes de bas de page : les notes de bas de page ne se réduiront pas à un appel de référence : elles sont réservées à des commentaires ou incises.
- Abréviations : Il est demandé aux auteurs de ne recourir à aucune abréviation qui ne soit pas explicitée à sa première occurrence.
- Les Figures, Tableaux et Photos doivent être intégrés dans le corps du texte (les scanner le cas échéant) à l'endroit le plus approprié et en mode aligné sur le texte. Il faudra fournir des documents originaux ou des tirages photos d'une bonne résolution. Les appels des Figures et Tableaux dans le texte sont écrits en toutes lettres, (exemple, Figure 1, Tableau 2). Les légendes accompagnant ces illustrations doivent être placées en dessous pour une Figure, et pour un Tableau au-dessus.
- Références : Indiquer spécifiquement les références internes au document.
- Autorisations : L'auteur doit s'assurer qu'il dispose des droits de reproduction pour les illustrations/tableaux, figures, ou autres éléments qui ont déjà été publiés ailleurs ; il doit faire mention de l'autorisation de reproduction du titulaire du droit d'auteur.
- Remerciements : les remerciements de personnes, organismes, projets ou autres doivent faire l'objet d'une sous-section non numérotée en fin d'article (avant les références).
- A la fin de l'article : les références sont classées par ordre alphabétique d'auteurs en suivant le style Harvard International. Toute bibliographie non conforme aux normes devra être reprise par les auteurs et risquera de contribuer à retarder le délai de parution de l'article.
- Les auteurs doivent attester du non soumission de l'article à une autre revue de langue française ou autre, par le biais de l'adresse de la revue.

- Les auteurs doivent déclarer les éventuels liens ou conflits d'intérêts en lien avec le texte.

Le comité de rédaction peut être amené à faire des modifications de forme mineures avant l'impression.

Toute étude portant sur un groupe de patients doit suivre les principes exprimés dans la déclaration d'Helsinki.

Après acceptation de leur article, les auteurs doivent en préparer la version finale conformément aux recommandations ci-dessus. Pour toute question technique, merci de contacter le secrétariat de rédaction par écrit à l'adresse email : revue.escude@gmail.com.

PROCÉDURE D'ÉVALUATION DES ARTICLES

Chaque article reçu est évalué selon le processus d'évaluation par les pairs. Ces derniers sont identifiés parmi les experts au niveau national ou international. La publication ou non d'un article est fonction de la décision du comité de rédaction suite à son expertise par les pairs.

SOUSSION DE NUMÉROS THÉMATIQUES

Les ouvrages thématiques peuvent être édités en lien avec un colloque ou *ad hoc*. Ils sont publiés sous la responsabilité scientifique d'un(e) ou plusieurs responsables scientifiques. Ils ne sont publiés qu'à partir d'un appel à contributions. Les articles sont présélectionnés par le/la ou les éditeurs scientifiques. Ils sont évalués suivant la procédure habituelle, éventuellement adaptée si les articles ont été présélectionnés de façon anonyme dans le cadre d'un colloque. La rédaction de la revue procède à une évaluation globale du volume avant l'acceptation finale de sa publication.

CONTRIBUTION DES AUTEURS

La revue ECD est libre d'accès, mais elle n'est pas gratuite vu les nombreuses charges auxquelles doit faire face le Comité de rédaction. Pour ce faire, une

contribution forfaitaire de 75.000 FCFA, soit 115 euros est exigée pour tout article accepté, et ce avant la publication de l'article.

**EXTRAIT DES NORMES D'ÉDITION DES REVUES DE LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES DANS LE SYSTEME CAMES
(NORCAMES/LSH)**

Adopté par le CTS/LSH, le 18 juillet 2016 à Bamako, 38^{ème} session des CCI

Les organes de publications scientifiques concernées par les présentes dispositions pour la normalisation et la reconnaissance des revues sont ceux qui relèvent des spécialités et des domaines de lettres et sciences humaines. Dans l'esprit de la *Charte de Lomé sur la gouvernance des organes de publication scientifique en Afrique*, adoptée par les éditeurs de revues de l'espace CAMES, le 03 juin 2015, les dispositions qui suivent, règlementent les profils éditoriaux des revues de lettres et sciences humaines, harmonisent les normes scientifiques et éthiques de leur édition.

1. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines
 - 1.1. Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.
 - 1.2. La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article relève d'une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.
 - 1.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :
 - Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
 - Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).
- 1.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.
- 1.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes :
- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
 - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) »
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles

dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

- 1.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- 1.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, les pages (pp.) des articles pour une revue.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

- 1.8. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Bibliographie

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

SOMMAIRE

Titres	Pages
<i>GEOGRAPHIE ET ENVIRONNEMENT</i>	
DYNAMIQUE DE L'AGRICULTURE URBAINE DANS LA COMMUNE D'ABOMEY-CALAVI Louis Dèdègbè AHOMADIKPOHOU _____	19
IMPACT DE LA VARIABILITE PLUVIOMETRIQUE SUR LA PRODUCTION AGRICOLE DES LOCALITES DE OUESSO ET DE SOUANKE CONGO BRAZZAVILLE Chaberth OSSINA NGOÏ, Ghislain OBAMBI NGALEBALI, Léandre Stone EBATA & Marie Joseph SAMBA KIMBATA _____	21
LE COTON DANS LES TERROIRS DU PORO (NORD IVOIRIEN) : EVOLUTION ET IMPACT SPATIALE ALLANGBA Ahou Gisèle _____	38
LES MARCHES DE L'ESPACE TRANSFRONTALIER BENIN-TOGO DANS LE SECTEUR D'APLAHOUE (SUD OUEST DU BENIN) : FONCTIONNEMENT ET ENJEUX Komi D. FOLY, Sylvain A. VISSOH et Bola MALOMON _____	60
<i>SOCIOLOGIE, ANTHROPOLOGIE, PSYCHOLOGIE ET PHILOSOPHIE</i>	
APPROCHE COGNITIVO-COMPORTEMENTALE ET INOBSERVANCE THERAPEUTIQUE CHEZ UNE ADOLESCENTE VIVANT AVEC LE VIH/SIDA SOUS ANTIRETROVIRAL Zinsou Selom DEGBOE, M. Ekoe MIDOHUIN & Dr Jean-Yves HAYEZ _____	79
REPERCUSSIONS PSYCHOLOGIQUES DE L'INFECTION A VIH/SIDA SUR LES ADOLESCENTS ET JEUNES A LOME Kaka KALINA _____	103
	117

Titres	Pages
RELATIONS PARENTS-ADOLESCENTS VICTIMES D'UNE TRANSMISSION VERTICALE DU VIH, APRES L'ANNONCE DE LEUR STATUT SEROLOGIQUE Marodégueba BARMA _____	145
PROCESSUS DE RECONDITIONNEMENT COGNITIVO-COMPORTEMENTAL DES CONDUCTEURS DE TAXI-MOTO «ZEMIDJAN » À COTONOU TOSSOU Tata Jean & Guillaume Abiodoun CHOGOLOU ODOUWO _____	164
RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE SUR L'UTILITÉ ET LA RAISON D'ÊTRE DES INSTITUTIONS YÉO Caleb Siéna _____	185
«CAPITALISATION D'EXPERIENCES : L'EXEMPLE DU DYNAMIQUE DES ORGANISATIONS COMMUNAUTAIRES POUR UNE AMELIORATION DES RESULTATS SCOLAIRES DU PROJET PAESB » Achille SODEGLA & François ZINSOU _____	196
L'ASPECT D'UNE MENACE GEOPOLITIQUE DANS LE MONDE : LA GUERRE ANCIENNE Dr. DIKPO Thélesphore Toliton & Dr. ABODOHOUI Orerien Olivier _____	211

**SOCIOLOGIE, ANTHROPOLOGIE, PSYCHOLOGIE
ET PHILOSOPHIE**

L'ASPECT D'UNE MENACE GEOPOLITIQUE DANS LE MONDE : LA GUERRE ANCIENNE

Dr. DIKPO Thélesphore Toliton

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Email : tolitedo@yahoo.com

Dr. ABODOHOUI Orierien Olivier

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Email : olivierabodohoui@yahoo.fr

Résumé

Cette recherche aborde l'aspect d'une menace géopolitique dans le monde : la guerre ancienne. Elle vise à montrer comment cette guerre désorganise le monde par ses conséquences et ses stratégies. Cette étude est importante en ce sens qu'elle s'intéresse à la guerre qui constitue un fléau qui mine la plupart des continents ou Etats. Aucun pays n'est à l'abri de ce fléau. Ceci amène certains Etats à revoir leur politique de défense, leur force militaire ou arsenal de guerre. Ainsi, des organisations et coopérations se forment afin de s'offrir une couverture militaire adéquate en cas d'invasion militaire. Des analyses, il ressort que la guerre ancienne est une menace grave à la paix et à la sûreté de l'Etat. Elle a ses caractéristiques propres et des objectifs bien définis. Elle cause des pertes en vie humaine, des dommages économiques et déstabilisent les Etats Pour atteindre mon objectif, j'ai fait recours à la méthode qualitative, à la méthode quantitative ainsi qu'à la méthode prospective de Michèle Godet. Pour atteindre les objectifs de développement durable, il faut un monde sans la guerre.

Mots-clés : Guerre ancienne, armée, géopolitique, Etat, méthode prospective,

Abstract

This research addresses the aspect of a geopolitical threat in the world: ancient warfare. It aims to show how this war is disorganizing the world through its consequences and its strategies. This study is important in the sense that it focuses on war which constitutes a scourge which undermines most continents or States. No country is safe from this scourge. This leads certain States to review their defense policy, their military force or war arsenal. Thus, organizations and cooperations are formed in order to provide adequate military cover in the event of a military invasion. Analyzes show that the ancient war is a serious threat to the peace and security of the State. It has its own characteristics and well-defined objectives. It causes loss of human life, economic damage and destabilizes States. To achieve my objective, I used the qualitative method, the quantitative method as well as the prospective method of Michèle Godet. To achieve the Sustainable Development Goals, we need a world without war.

Keywords: Ancient war, army, geopolitics, State, prospective method.

Introduction

Au commencement des guerres, le pouvoir de décider et de mener les conflits armés a permis d'affermir temporairement ou de manière durable le pouvoir de certains dirigeants. D'aucuns s'intéressent beaucoup plus aux causes des guerres et se perdent parfois dans leur diversité. D'autres privilégient sa finalité et stipulent qu'elle est l'imposition de la domination du vainqueur, sur le perdant des belligérants. Les causes d'expansion, de culture, de culte, de croissance sur d'autres, toutes ces causes ont pour motivation, la domination.

L'attaque de front les forces de l'ennemi, en cherchant à lui infliger le maximum de pertes, en le démoralisant par le bombardement massif et en

causant beaucoup de pertes en vies humaines, est l'une des stratégies souvent utilisée par les belligérants. D'ailleurs la plupart des guerres orchestrées par des parties se basent sur des forces asymétriques et des stratégies et moyens parfois illégaux qui ne respectent pas les clauses liées aux règles et droits internationaux en temps de guerre. La guerre ancienne a ses stratégies propres avec des acteurs qui se positionnent suivant leurs intérêts avec des moyens privilégiés qui constituent des variables-clés dans ce système. Pour atteindre mon objectif, des méthodes mixtes (qualitative et quantitative), l'analyse du jeu des acteurs et structurelle de la méthode prospective de Michèle de Godet ont été utilisées.

Dans le but de montrer en quoi la guerre ancienne constitue une menace géopolitique dans le monde par ses caractéristiques, cette étude a été divisée en quatre parties. Après la clarification conceptuelle, la deuxième partie aborde l'idéologie dans les guerres anciennes, le but des guerres anciennes et les guerres au nom de Dieu, la troisième partie présente les caractéristiques des guerres anciennes et l'économie de guerre dans les guerres anciennes et la dernière partie examine les perspectives.

I-La clarification conceptuelle

1-1 Guerre

La guerre en tant que phénomène social est un choc de forces. C'est l'état d'un ensemble humain où le choc- la lutte armée, le combat, l'affrontement radical devient la modalité prédominante du rapport entre les forces internes et/ou externes. Le Dictionnaire pratique du droit humanitaire la définit comme « un phénomène de violence collective organisée qui affecte les relations entre les sociétés humaines ou les relations de pouvoir à l'intérieur des sociétés. Elle est régie par le droit des conflits armés, aussi appelé « droit international humanitaire »¹¹. Les guerres anciennes, que nous appelons encore guerres traditionnelles, sont des guerres qui se sont

déroulées de l'Antiquité donc des premiers affrontements des hommes jusqu'en 1990. Les années 90 marquant la fin de la guerre froide.

1-2 Géopolitique

La géopolitique¹² est toute rivalité de pouvoirs sur ou pour du territoire. Toute rivalité de pouvoirs n'est pas nécessairement géopolitique. Pour qu'elle le soit, il faut que les protagonistes se disputent au premier chef l'influence ou la souveraineté d'un territoire. La géopolitique, c'est aussi un domaine d'étude multisectoriel qui regroupe diverses disciplines. Cela va de l'histoire à l'étude des flux migratoires et de la démographie, en passant par la politique, les relations internationales et la géographie.

II- L'idéologie dans les guerres anciennes, le but des guerres anciennes et les guerres au nom de Dieu

2-1- L'idéologie dans les guerres anciennes.

L'idéologie est l'ensemble des idées, de croyances et de doctrines propres à une époque, à une société ou à une classe donnée. L'idéologie de guerre est l'idée véhiculée par un leader, une personnalité charismatique, une autorité religieuse ou politique ou un seigneur de guerre en vue de parvenir au ralliement et à la mobilisation de la population. Dans toute guerre, l'idéologie reste le pilier pour la mobilisation des troupes dans le cadre de la guerre de masse. L'idéologie est le ciment de la mobilisation des troupes. Dans le cadre des armées de type classique le nombre élevé de combattants est déterminant dans la victoire.

L'idéologie est aussi fonction des objectifs de la guerre. On a remarqué pendant les guerres coloniales et en raison de la suprématie militaire des puissances coloniales, la défaite des troupes « *indigènes* » dont les outils de combats étaient pour la plupart rudimentaires. Leur résistance fut de courte

durée. Les rois traditionnels capitulés étaient voués soit à l'exil ou au suicide. Mais ce fut un dialogue de sourd. Car les Puissances Occidentales ont des objectifs bien précis. Soumettre les souverains locaux et étendre leur empire. Cela tient compte des données strato-géopolitiques. Or, pour les souverains locaux, il s'agit de combattre jusqu'à donner la vie. Défendre le trône par tous les moyens. Mourir au front était un acte de bravoure et fixait la victime dans la lignée des Rois célèbres du Royaume. Dès lors, la capitulation de ces rois, la victoire militaire de leur adversaire n'est pas pour eux le signe de leur défaite. Leur reddition ne consacre pas non plus la fin de la guerre. L'idéologie reste l'objectif fondamental des guerres anciennes. Elle résiste au temps voire la « victoire » de l'armée ennemie.

L'exemple de la résistance du Roi Behanzin en est une preuve. Après la reddition de ce roi, la France a installé son administration dans le palais Homè Singbodji à Agbomin dans le royaume de Dahomey sur le plateau de l'actuelle République du Bénin. Sa majesté, le Roi Behanzin méconnaissant toujours les vrais motifs de ce combat, et en face de l'évidence de sa défaite militaire, s'adressa à la communauté internationale en faisant publier dans l'Evening Standard, de Londres, cette proclamation célèbre:

J'en appelle aux grandes et instruites nations du monde pour qu'elles ne permettent pas qu'une grande puissance comme la France, possédant les armes modernes les plus destructrices, foule aux pieds et extermine un peuple qui ne lui a rien fait et dont le seul crime est d'être ignorant et faible. Je fais appel à cet égard à la philanthropie et à l'humanité chrétienne des grandes nations civilisées. (Luc Garcia, 1988, p. 242)

Ce cri n'a point eu d'échos car la justesse de ses arguments ne cadre pas avec la géopolitique et les grands enjeux du moment. En effet, après le Congrès de Berlin en 1888, l'Afrique avait été partagée par les puissances occidentales. Il fallait donc soumettre les rois locaux et installer l'administration coloniale. Tous les moyens étaient mis en œuvre pour

parvenir à cette fin. La guerre entre la France et le Roi Béhanzin et sa troupe s'inscrit dans ce cadre.

Béhanzin, avec son armée de masse et d'Amazones, a combattu avec des armes très rudimentaires : des gourdins, des coutelas, des haches, des fusils et un canon pour lequel il a pris quatre mercenaires : deux Belges et deux Allemands. Son armée a essuyé une défaite. Le Roi déchu entra dans le maquis. L'Etat-major de l'armée française avait exigé la reddition du souverain déchu. Dans le maquis, Béhanzin envoya à nouveau deux dépêches à Sadi Carnot Président de la République Française, le 27 juin 1893 ouvrant à nouveau les négociations pour conclure la paix et les bases d'un cessez-le-feu qui, selon lui, profiterait aux deux peuples:

Deux fois victime trahison aux mains de troupes françaises, je désire que soit connu dans l'intérêt du pays. Je veux mettre fin à guerre, à condition juste pour le Dahomey. Je propose envoi de chef avec plein pouvoir pour conclure paix honorable sur territoire français, ayant foi en honneur et justice de votre grande nation (Luc Garcia, 1988, p. 242).

Mais cette médiation a échoué. Précipitant ainsi la reddition du souverain du Dahomey et la conquête de la terre de ses aïeuls. Mais ce qui est fondamentale dans cette lutte, c'est l'idéologie qui a sous tendu cette guerre. Parmi cette idéologie se trouve le respect des mânes des ancêtres et des terres de ses aïeuls. Le Général de Gaulle, grand stratège du XXe siècle, l'a aussi utilisée dans sa célèbre formule : « Pour les fils de France où qu'ils soient, le devoir simple et sacré est de combattre par tous les moyens dont ils disposent. Il s'agit de détruire l'ennemi, l'ennemi qui écrase et souille la patrie, l'ennemi détesté, l'ennemi déshonoré » (Michel Laffont, 1942, p.59). L'idéologie dominante, véhiculée par le roi, est fondée sur la souveraineté de la monarchie, la protection du territoire national, l'élargissement du royaume, le respect de la mémoire des rois défunts. Tout roi qui manquerait à ce devoir est considéré comme un traître

et du coup son manquement est considéré comme un parjure. Lutter pour cette cause jusqu'à donner sa vie reste le triomphe de la monarchie sur toute les formes d'oppressions. La mort ici reste le triomphe de la vie sur la défaite et la mort consacre la suprématie, l'immortalité et l'inscription de ce roi dans la lignée du royaume.

Dans ce même royaume, l'idéologie avait reposé sur le souci d'hégémonie et de puissance. Une puissance offensive fondée sur la puissance militaire. Au nom de cette idéologie, les différents souverains ont mobilisé tout le royaume pour faire la guerre . Il s'agit de « *faire un royaume plus grand et plus fort* » (Michel Laffont, 1942, p.59). Les vellétés expansionnistes de ce roi se trouvent ancrées dans ce discours :

Le Danhomè ne peut souffrir qu'un Etat puissant ; vivre dans son voisinage. C'est grâce à elle que les institutions traditionnelles peuvent être maintenues, c'est elle qui permet de pourvoir à la main d'œuvre nécessaire à l'exploitation des palmiers à huile, la nouvelle ressource économique du pays.(Histoire § Anthropologie, 1995, P 125).

Elle ici désigne à la fois l'armée et la guerre, les deux termes vont de paire et l'un s'utilise à la place de l'autre. Ce souverain considère la guerre comme un moyen de sauvegarder et d'agrandir son royaume. Par la guerre, ce monarque a su assurer une politique intérieure et extérieure et un boom économique assez remarquable. Il a même signé avec le Roi Louis Napoléon Bonaparte un traité de commerce et « *d'amitié* » donnant ainsi à la France le statut de « *Nation la plus favorisée* » (Histoire et Anthropologie, 1995, P 125) et des droits d'ancrages. Pris dans ce cadre-là, l'idéologie se trouve au carrefour du visible et de l'invisible, du naturel et du surnaturel.

Au-delà du naturel, que représente la protection des territoires et des choses visibles, le surnaturel occupe une place fondamentale dans l'idéologie de guerre. Ce surnaturel reste aussi le ciment pour mobiliser les guerriers et les civils. Or le surnaturel et l'invisible relèvent du religieux et du sacré. Et le

chef est à la fois le détenteur de la puissance et de l'importance. Les « djihad » ont défendu d'abord des idéologies religieuses avant de défendre des causes politiques. Et le terrorisme et la question des Talibans trouvent à cet effet leur fondement et là avec pour corollaire, la mobilisation des enfants pour combattre au nom de cette idéologie. Le paradis est à l'ombre du sacrifice de sa vie. En envoyant les enfants dans les madrasas fortement islamisés, on apprend aux enfants à se tuer ou se projeter sur des engins, il leur a été enseigné que de ce sacrifice se trouve leur bonheur dans l'au-delà. Un bonheur qu'ils auront le plaisir de savourer entourés de sept femmes vierges.

L'idéologie guerrière est fondée non seulement sur la défense et la protection du territoire et le patrimoine ancestral, elle reste aussi ancrée dans le lien social et culturel. La guerre froide a vu l'idéologie guerrière se baser sur l'unité nationale, la lutte contre l'impérialisme, la féodalité et le néocolonialisme. L'idéologie des guerres anciennes est aussi fondée sur les luttes anticolonialistes, la lutte contre l'apartheid. Ce sont des luttes sous forme de guérillas. La guerre froide a servi de tremplin et de soubassement à toutes ces guerres. Les deux super puissances d'alors, à savoir les Etats-Unis et l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes, l'URSS, l'actuel RUSSIE, se battaient ainsi par le biais de ces pays. D'autre part, la caractéristique fondamentale de l'idéologie des guerres classiques est qu'elle défend des causes ou des valeurs universelles. L'idéologie universelle se trouve aussi ancrée dans les guerres d'indépendance.

En clair, les guerres anciennes ont pour dénominateur commun une idéologie qui se veut d'abord universelle. Ce sont, en définitive, des guerres qui se font pour le « *bien* » de la communauté. Des guerres qui se font pour l'honneur de la communauté et pour le prestige de la communauté. Le discours universaliste se caractérise par la diffusion et la propagande d'une idéologie porteuse d'« *espoir* », d'unité, de grandeur, de

puissance ou de cohésion nationale. Cette mobilisation se fait autour d'un patriotisme et d'un nationalisme parfois chauvin visant la toute-puissance du pays voire l'hégémonie du pays et pour des cas extrêmes l'idée de peuple élu de Dieu et appelé à dominer le monde. Hitler a développé cette théorie de la race aryenne sur fond d'extermination de peuples juifs considérés comme des sous hommes. Cette idéologie développe un profond manichéisme vouant les uns dans le bien et les autres dans le mal. Il se crée le paradis et l'enfer. L'idéologie qui se crée autour de cette conception consiste à lutter pour sauvegarder et faire valoir ce paradis. Dans toutes les idéologies guerrières se trouve cette idée de paradis et de bonheur pour tous.

De façon générale l'idéologie est l'arme utilisée par les acteurs pour atteindre leurs objectifs. C'est au prix de la guerre et de la victoire que plusieurs tribus, plusieurs royaumes et plusieurs dynasties ou empires, plusieurs Etats ont utilisé pour se consolider, se constituer, s'agrandir et résister à leur déliquescence. L'élément le plus fondamental dans cette idéologie reste le changement d'ordre ou de condition sociale et le désir de renforcer ou d'acquérir une position stratégique, qui ici représente le but de la guerre.

2-2 . Les buts des guerres

Le but de guerre reste une composante de l'idéologie. Car c'est en fonction de l'idéologie dominante que se définit le but de guerre. Le but de guerre peut être une ville à conquérir, une zone stratégique à conquérir, une terre à récupérer, un royaume à annexer ou à conquérir, un otage à libérer, une religion à promouvoir, un point riche en ressources minières à annexer. Le but de guerre est au service de l'idéologie de guerre. Il est une conséquence de cette idéologie. Sans une idéologie claire et bien travaillée, il est difficile de définir un but de guerre et d'avoir le soutien de la population. Or on sait que pour gagner une guerre il est fondamental de gagner aussi le moral et l'adhésion de la population sur la justesse de cette cause, de cette idéologie

et du coup du but visé dans cette entreprise guerrière.

Au deuxième millénaire avant notre ère, de puissants souverains Babyloniens, Hittites, Egyptiens, véritables faucons s'engageaient dans les guerres de conquêtes de façon périodiques. Le but est de constituer des empires pour la fierté de leur peuple. La guerre de cent ans a opposé les grandes monarchies occidentales. Elle a éclaté en 1337 et s'est terminée en 1453. (La Revue Marianne, 296/297, 23déc. 2002 – 5 janv. 2003, p.71). Au-delà de la complexité de cette guerre, se trouve la question du pouvoir et des querelles dynastiques, la lutte pour la sauvegarde de la couronne d'Angleterre et de la Couronne de France reste le but de guerre. Les rois d'Angleterre affirmaient être les souverains légitimes du Royaume de France. De part et d'autre, la mobilisation générale a été faite autour de la couronne, du trône, de la puissance et de l'hégémonie de chacune des monarchies. Cette guerre reste ancrée dans la mémoire collective des deux peuples.

Napoléon a lui-même semé les germes et a mis le feu à la poudrière quand le 1er Février 1701, le Parlement de Paris maintient les droits de Philippe V à la couronne de France et des troupes françaises occupèrent des forteresses des Pays Bas espagnols avec l'accord de Philippe V. Les vellétés hégémoniques, ici le but de la guerre du Roi Soleil, deviennent plus flagrantes quand il déclare son fils comme Roi d'Angleterre. L'opinion publique de part et d'autre se trouve mobilisée pour faire la guerre. Le but de guerre ici est la couronne d'Angleterre. Cette guerre a duré cent ans.

2-3 La guerre au nom de Dieu

Mais au-delà de cette vellété visant la conquête, l'expansion territoriale et la lutte pour la couronne, se trouvent aussi des considérations d'ordre religieuses qui dégénèrent en guerre de conquête. Elle a fait l'unanimité de tous les fidèles de Mahomet. L'Etat islamique entre en guerre contre les

Etat infidèles. C'est la neuvième Sourate du Coran qui demande au moudjahid :

Après que les mois sacrés se seront écoulés, tuez les polythéistes partout où vous les trouverez ; capturez les, assiégez les, dressez leur des embuscades. Mais s'ils se repentent, s'ils s'acquittent de la prière, s'ils font l'aumône laissez les libres...combattez ceux qui parmi les gens du Livre ne pratiquent pas la vraie religion. Combattez-les jusqu'à ce qu'ils paient directement le tribut après s'être humiliés (Shahnaz Saïdi Benbejka, 2017, p.172)

Dans cette partie de la neuvième sourate de Coran, la stratégie de Mahomet visait à la base la conquête, la soumission et la conversion des empires perses et byzantins. Les successeurs du prophète sont restés fidèles à cette logique à la fois propagandiste et expansionniste de la foi musulmane pour aller conquérir l'Égypte (640- 642) et les plateaux iraniens (642- 652). Les croisades ont été une consécration du passage de la non-violence de Jésus Christ à la prédication d'une guerre sainte. Elles mettaient le combattant du Christ à l'ombre du paradis. C'était sous le Pape Urbain II, Dans ces croisades, les enfants ont été des combattants livrés pour servir Dieu. Certains avaient à peine douze ans. Mais ce discours basé sur la conquête et l'expansion territoriale s'était remonté au Saint Empire Romain à la Grèce antique et aux guerres puniques.

III- Les caractéristiques des guerres anciennes, déclaration de guerre, violence et le statut des enfants et l'économie de guerre dans les guerres anciennes

3-1 caractéristiques des guerres anciennes

Ce sont, dans la majeure des parties des cas, des combats entre les Etats et entre une coalition d'Etats. Ce sont des guerres entre souverains ou des guerres entre deux peuples, deux empires cités. Elle s'inscrit dans sa

dimension classique et dans la logique Rousseauiste ; logique selon laquelle la guerre est « *une relation d'Etat à Etat* » (Marianne, 23déc. 2002- 5 janv. 2003, p 103) opposant des souverains, des royaumes, des empires. Cette forme classique de la guerre a vu son apparition déjà au III^e millénaire avant notre ère, notamment entre les premières structures étatiques de la planète : la Mésopotamie et l'Égypte. Ces guerres classiques se déroulent sur le schéma de la déclaration de guerre, de début de guerre, de trêve, d'armistice qui marque la fin de la guerre et la libération des otages de guerre. La guerre traditionnelle est fortement marquée par l'existence de champ de guerre et de combat décisif fortement déterminant dans le cours de la guerre. Cette période et ce temps décisif constituent un tournant dans les combats. On y remarque soit la perte énorme de soldats dans chaque camp 90 % de victimes dans le rang des soldats, la victoire ou la défaite d'une partie au combat soit la reddition ou la mort d'un des souverains ou d'un chef d'Etat-majour. La guerre classique se caractérise aussi par le respect de certaines normes ou le respect des codes de conduite de la guerre. Chez les Maring, par exemple, la guerre a un caractère rituel et se distingue par un engagement limité, les pertes en vies humaines sont faibles, des affrontements qui prennent fin le plus souvent lorsqu'un homme est tué ou gravement blessé. Les combats sont des affrontements individuels : du corps à corps et la bataille se résume en des duels entre des ennemis. Chaque combattant se trouve un ennemi dans la bande opposée avec lequel il s'affronte.

L'une des caractéristiques de la guerre chez les Maring est l'utilisation de l'arc à grande distance. Il prédomine, ces duels qui, en réalité, se limitent à des échanges de flèches et ainsi toute la qualité de l'adversaire étant d'esquiver ces flèches. Ce sont des batailles rangées. Ces batailles rangées sont assez fréquentes dans les zones de population dense telles les montagnes de Papouasie Nouvelle-Guinée. Les armements d'un niveau technologique comparable à celui du néolithique permettent d'infliger de graves blessures entraînant la mort de John Keegan son « *Histoire de la*

guerre du néolithique à la guerre du Golfe » nous met en garde d'ailleurs contre l'adoption d'un point de vue lié au « *déterminisme technologique* ». Par « *déterminisme technologique* » on entend, pour ce cas, que le fait de posséder des armes meurtrières contraignant l'homme à s'en servir de manière maximale.

Dans son étude des Maring il nous montre que ceux-ci usent d'une « *stratégie prudente et temporisatrice* ». Ces tribus de Néolithique sont conscientes de la puissance de leurs armes et des dégâts qu'elles peuvent infliger mais elles sont aussi conscientes du danger auxquels elles s'exposent si elles en font usage. Le combat véritable corps à corps, sans protections, expose les deux combattants à de graves blessures potentielles. De plus la perte d'un grand nombre d'individus est synonyme de la mise en péril de tout le groupe, une menace à sa survie. La stratégie des Maring est réfléchie, elle tient compte des avantages et des inconvénients que le groupe pourrait retirer de combats plus ou moins violents.

La guerre tient compte de l'équilibre social et au-delà de ces données dont entre autres la démonstration de valeur dans les groupes. Les tests d'agilité des jeunes, leur force, leur courage ; les combattants évitent les flèches, leur agilité à les éviter est une qualité appréciable. Il constitue un élément qui permet aux jeunes guerriers d'acquérir un statut au sein du groupe.

Lors de ces combats, les femmes participent d'une certaine manière à la guerre, elles accompagnent leurs maris. Sur le champ de bataille, elles les encouragent et ramassent les flèches tombées pour qu'ils puissent les renvoyer. Dans cette guerre primitive, les femmes jouent un rôle d'auxiliaires, elles aident les combattants sans pour autant prendre part de manière directe à la bataille. En clair, la guerre telle qu'elle est pratiquée par les Maring et donc par ces peuplades du néolithique, est une guerre ritualisée, elle obéit à un certain nombre de règles. Conventions tacites

entre les combattants dont le plus fort est l'arrêt des combats lorsqu'un combattant meurt ou est gravement blessé.

3-2 La déclaration de guerre

Elle consacre le caractère solennel et non solennel de la guerre. Grotius y voit un acte fondamental dans l'activité guerrière : « la guerre est solennelle lorsqu'elle se fait sous l'autorité d'une puissance souveraineté et qu'elle est précédée d'une déclaration. Lorsqu'elle est résolue, il faut qu'elle soit déclarée. [.] C'est une sommation, une mise en demeure... C'est l'ultimatum de la langue diplomatique » (Caill, (A), 2010, p.34). La déclaration de guerre se fait par l'envoi d'un émissaire chez l'ennemi. L'émissaire est en même temps un espion car il rendra compte à la fois de la position du royaume. Dans le Royaume de Dahomey, par exemple, les émissaires du royaume ennemi sont souvent pris en otage. Ils sont soit libérés soit pris comme esclaves et vendus le lendemain pour marquer la colère du roi et donc la déclaration de la guerre.

Pris en otage, l'émissaire est gardé jusqu'à la fin de la mobilisation ce après quoi le plénipotentiaire est libéré de la prison et flagellé, depuis le palais, devant le roi et sa cours jusqu'au-delà de la frontière. La population assiste à cette scène en signe de puissance du royaume. C'est aussi l'occasion de mobiliser des troupes, susciter la colère du peuple entier et d'avoir le service des volontaires pour combattre et pour la cause du royaume. Les déclarations de guerre sont reçues soit par le Souverain ou l'empereur soit par l'un de ses ministres ou collaborateurs. L'entretien de l'émissaire avec le souverain même atteste de l'importance que celui-ci affiche à son ennemi et participe à la stratégie guerrière Cette stratégie vise le retardement du combat par des simulacres de négociation en vue de préparer ses troupes.

3-3 Les batailles décisives dans les guerres anciennes

L'une des caractéristiques des guerres classiques est l'existence de zones de

combat, soit l'existence d'une ère de guerre. Les batailles restent un élément constitutif de la guerre classique. Elles renvoient à un lieu, à un temps, à un affrontement, soit à un corps à corps. Elles restent dans l'imaginaire ou dans la réalité des communautés. Elles laissent aussi les traces d'un souvenir heureux et d'une défaite commémorative. On distingue dans cette catégorie des batailles simples et des batailles décisives.

Clausewitz considère la bataille comme une guerre concentrée, comme le centre de gravité de l'ensemble du conflit ou de la campagne. La bataille pour le Prussien est : « Le point focal d'un miroir concave qui fait émerger les rayons du soleil en un point parfait qui les porte à l'incandescence maximale, toutes les forces et toutes les tendances de la guerre réunissent dans la bataille pour exercer la force la plus concentrée » (Carl Von Clausewitz, 2014, pp.201-202). Dans ce cadre, la recherche de la grande bataille est un prélude à la recherche de la victoire et donc à la recherche de la capitulation de l'armée ennemie. Défensive ou offensive, la bataille reste caractéristique des guerres classiques qui en réalité visent une fin. Dans une campagne, la bataille reste un tournant qui permet d'évaluer les forces en présence que se soit du côté de sa propre armée que chez l'ennemi. La bataille permet d'évaluer la durée de la guerre. On remarque dans les batailles des guerres classiques, une volonté de mettre un terme au combat et de revenir à la paix. Ainsi la bataille décisive rapproche le belligérant de la fin convoitée. Si dans une guerre, les parties en conflits ne recherchent pas la bataille, cette guerre reste une guerre sans issue. Car la bataille dans son assertion première est une épreuve pour les deux camps. Elle reste d'abord un duel sanglant et ensuite reste une épreuve qui met dans la balance le courage et permet d'évaluer l'équilibre de force des belligérants.

Les batailles décisives sont de véritables points de repères et véritables tournants dans la lutte armée. On focalise dans ces combats des lieux où les combats ont eu lieu : *La bataille de Demain* pendant la guerre de

succession d'Espagne, 1701- 1713, *la victoire de Bard en 624* des troupes de Mahomet pendant la djihad, la Guerre Sainte, 623 632, *la Bataille de Valmy*, du 20 septembre 1792 qui a consacré la première victoire des armées de Dumouriez et de Kellermann lors de la guerre de la République française contre l'Europe. On peut aussi souligner le *dur combat d'Achoukpa* pendant la guerre de résistance, de la bataille de Coutonou, de Godomey de Kanan de Wankon du Dahomey en 1889. qui reste des batailles décisives pendant cette guerre, on peut encore hiérarchiser les batailles en fonction de l'ampleur et du tournant qu'elles ont donné au cours de la guerre. Ainsi, en est des batailles de Dogba et de Kpokissa de part le nombre élevé de morts dans chaque camp. *La bataille de Somme* est aussi un exemple frappant de la deuxième guerre mondiale. Ils renvoient soit à des lieux de villes ou à des zones désertiques ou sahéliennes *la bataille de la Marne* entre les troupes Allemandes et Françaises pendant la première guerre mondiale est très symptomatique. C'est dans cette catégorie que l'on classe *La bataille de Saïgon* qui fut un moment décisif car a consacré la chute de cette ville.

On peut aussi ranger dans cette catégorie d'autres combats décisifs comme le *dur combat d'Azincourt en 1415*. Pour des raisons de travail de mémoire, les champs de bataille restent des lieux de souvenirs et de rencontre des peuples et des citoyens surtout au moment des commémorations. Aussi citons- nous les batailles d'Artois de 1914 et 1915, les offensives britanniques sur Loos, Aubers, Festubert, Fromelles, la bataille d'Arras du printemps 1917 et aussi la prise de Vimy par les Canadiens. C'est dans le même contexte que nous mettons dans le même panier la bataille de Cambrai de novembre 1917 qui a vu pour la première fois l'usage massif des chars, les offensives, allemandes, puis alliées de 1918.

Au vu de tous ces éléments, on remarque que la bataille reste un élément caractéristique des guerres classiques. Elle marque soit la perte énorme de soldats dans un camp ou dans l'autre, la défaite d'une armée, la mort d'un

général. Pour immortaliser ces endroits, on y grave le nom des combattants et on y rend des hommages. On souligne dans ce contexte que Verdun devient un symbole de l'unité nationale. On baptise des rues, des places et des villes pour immortaliser ce lieu. L'idéologie universaliste reste ainsi le ciment de cette guerre de 1914-1918. Le sacrifice des combattants devient un devoir de citoyen et de défense de la patrie. L'amour pour la nation devient un élément primordial. C'est l'expression de l'unité nationale pour une cause commune que symbolise Verdun.

Une autre bataille est celle de Valmy dans la Marne. Symbolisant la bataille décisive autour d'une question ou de la défense de la nation. Le statut de Kellermann vainqueur de cette bataille reste aussi fort et très expressif de la guerre de libération. La bataille de Normandie reste gravée aussi dans la mémoire des combattants de la deuxième guerre mondiale car ce fut là que les Français, les Britanniques, les américains, les Polonais et autres alliés ont vaincu l'armée allemande.

Napoléon que Clausewitz appelle le « dieu de la guerre » prend comme base de sa stratégie d'anéantissement et de ses campagnes, la recherche de batailles décisives. On peut ranger dans la même catégorie la bataille décisive de Waterloo du dimanche 18 juin 1815. Elle a été sous le commandement de Napoléon qui a su aligner 73 000 hommes et 236 canons. Ces batailles sont des moments où l'Empereur concentre ses troupes et dans son attente, réduit ses opérations subsidiaires. L'une des caractéristiques de zones de bataille est la concentration des troupes dans ces zones ainsi que leur réunion. Le champ de bataille est très fondamental non seulement pour la guerre mais dans la stratégie militaire et permet aussi de mesurer et d'apprécier la qualité du général: « *Le grand art du général, dit-il dans une lettre écrite au roi de Naples le 8 août 1806, se trouvant en réalité inférieur en nombre à l'ennemi, consiste, à être supérieur sur le champ de bataille* » (J. F ; C. Fuller, 1990, pp. 42- 46). Cette bataille de Waterloo a été plus remarquable que celle du 15, 16 17 juin et du 1er Juin

respectivement à Charleroi et Gilly, de Ligny et Quatre Bras. De Génappe, et de Rocquencourt. A cette bataille, Napoléon déploya un arsenal de pointe et précipita ainsi la victoire de la Grande Armée. Cela pose le problème de logistique et d'arsenal de guerre. La guerre ancienne utilise les armes lourdes, et sont des guerres navales et aériennes. Mais quand on évoque le souvenir des batailles décisives, on pense aussi à celle qui, cinquante-deux ans avant notre ère, a fait basculer le destin de la France. C'était la bataille d'Alesia. Sur ce lieu se trouve actuellement le village d'Alise Sainte Reine. Lieu du siège et de la bataille qui ont permis à Jules César d'intégrer toute la Gaule dans l'empire Romain Sur le site, Napoléon III a fait ériger la statuette de bronze de Vercingétorix. En dehors des zones de combats, tous les moyens sont utilisés pour mettre l'ennemi hors d'état de résister et de nuire.

3-4 Anciennes guerres, violence dans la guerre et le statut des enfants

Dans ces guerres anciennes, la violence devient une arme de guerre. Les premiers massacres inouïs ont eu lieu vers la fin du paléolithique et des traces de violences pouvant aboutir à la suppression de la communauté, avaient été attestées dans le Djebel au Sahara et au Soudan vers 12000 - 10000 avant J-C. Au-delà de l'idéologie universaliste qui est le soubassement de cette guerre, se trouvent des modes de combats spécifiques. La violence, l'horreur, la barbarie étaient courantes dans ces guerres anciennes. La Grèce qui s'était rendue célèbre, a hélas brillé par la barbarie, la ruine, la destruction et des massacres de populations. On a observé à partir d'une nécropole des cas d'anthropophagie dans ces guerres antiques. La stratégie visait à faire disparaître les traces de l'ennemi. Mettre l'ennemi hors d'état d'existence avec des manœuvres d'extermination.

D'autre moyen de guerre est la guerre psychologique. La morale de l'ennemi est touchée par la violence faite aux femmes, eux enfants et aux personnes âgées. Le combattant sur le front est affecté, fragilisé par ces

actes de barbarie. Certaines statistiques ont montré que « *les guerres préhistoriques ont été plus meurtrières, voire plus violentes. Sur 10 sociétés de chasseurs cueilleurs, on a remarqué que deux se battaient régulièrement, cinq de façon épisodique et trois rarement ou jamais* »¹³. Cela met en cause certaines thèses qui stipulent que les anciennes guerres étaient moins violentes que les nouvelles.

La violence est un élément commun à toutes les guerres, elle est même le trait qui distingue la guerre des autres formes d'antagonismes sociaux. L'évocation de la guerre provoque à la fois crainte de l'apocalypse et le rappel douloureux des grandes guerres qui ont ensanglanté l'humanité, en particulier depuis l'époque moderne (Keeley, Lawrence H, 1996; p.245) jusqu'aux deux grandes guerres mondiales de la première moitié du XXe siècle. La guerre est aussi l'usage de la violence pour mettre l'ennemi hors d'état de résister. Cette définition clausewitzienne pose la question de la barbarie dans les guerres.

Depuis que les hommes s'entredéchirent les enfants ont toujours fait partie du décor de la guerre. C'est à bon droit que Schmitz nous rappelle qu'à l'école nous avons tous entendu parler de l'éducation guerrière des Spartiates, au 4^e siècle avant notre ère. A cette époque, la ville de Sparte avait imaginé un système éducatif très spécial, qui devait transformer les garçons en robustes guerriers. Pris en charge dès l'âge de sept ans, ils subissaient un entraînement physique très exigeant et on leur inculquait la discipline. Du coup dès onze-douze ans, ils étaient parés pour le combat, prêts à défendre la cité.

Cette éducation s'est poursuivie au fil des siècles, notamment au XVe siècle avec l'empire aztèque. En ce sens l'auteur souligne :

L'agressivité des enfants était développée dès le plus jeune âge. La naissance d'un fils était saluée par ce discours : ta mission sera de donner à boire au Soleil avec le sang de tes ennemis. A six ans le petit aztèque commençait à apprendre toutes les techniques de

combat, et à douze ans il devait faire son premier prisonnier pour prouver sa maturité (Marc Schmitz,, 2001, p 20).

Dans l'Europe du Moyen-âge les enfants ont été également des soldats. Même s'ils ne combattaient pas directement, ils étaient mis au service des chevaliers. Après les combats, réglés entre hommes, les écuyers, souvent des gamins, se voyaient confier l'entretien du cheval, de l'armure et des armes. Ce fut le cas et peut être un peu plus pendant la guerre de trente ans (1618-1648) où on estime que plusieurs dizaines de milliers d'enfants avaient rejoint les armées de mercenaires. Leur tâche principale était alors le pillage pour ramener aux troupes des chevaux et de la nourriture.

Au XVIIIe siècle des enfants de 10 à 15 ans étaient utilisés pour se faufiler dans l'épaisseur de la double coque afin d'asperger d'eau froide les canons brûlants. Dans la même occasion des jeunes tambours battaient la charge à l'occasion des grandes batailles sur terre, leur sort n'était guère plus enviable. Ils revenaient rarement de guerre car marchant en tête des troupes, ils étaient souvent les premiers tués. En France sous le règne de Louis XIV commença alors la professionnalisation des armées avec le recrutement d'enfants mineurs. Avec l'ouverture d'une Ecole militaire à la Flèche on voit deux cent cinquante enfants se destiner à la carrière d'officier avec un âge compris entre 8 et 11 ans. Marc Schmitz souligne :

« A l'école des cadets, la vie est rude : châtiments corporels, discipline de fer...Des méthodes qui ont pour but d'élever des officiers inconditionnellement soumis au service de la couronne française. Même schéma du côté de la Prusse. Ces institutions ont dressé des enfants pour en faire des soldats psychologiquement détruits, qui croient aveuglement à l'autorité (Marc Schmitz, 2001, p 20).

La situation continuera avec l'arrivée de Napoléon au pouvoir qui lui-même était issu de ce genre d'institution. Il fit donc appel aux adolescents avec l'idée de les envoyer au feu. On sait qu'après campagne de Russie, la Grande Armée, exsangue, avait besoin de chair fraîche. Ceci eut pour

conséquence que beaucoup de conscrits avaient moins de 18 ans. Nous allons revenir dessus dans le chapitre réservé à l'étude anthropologique de la question des enfants soldats.

Dans la guerre ancienne, les enfants ne sont pas visés de façon spéciale. Mais la barbarie et la violence dans la guerre n'épargne pas les enfants, pas plus qu'elles ne sauraient épargner les autres civils. L'idée de frappes chirurgicales demeure à cet effet une utopie dans la conduite des hostilités. Les enfants sont parmi les civils massacrés pour assouvir la rage du vainqueur. Parmi les violations des civils, on trouve des enfants qui accompagnent les combattants ou qui sont des tambours ou servent à porter les munitions. Certains enfants accompagnent leurs parents, nourrissent ou prennent soin de leurs chevaux, les aident à porter les armures comme pour les chevaliers vont ramasser des flèches. Dans ce cas les enfants sont des combattants associés. Ils sont dans une situation où leur vie est en danger. Ils sont des combattants participant de manière indirecte à la guerre.

Nous allons développer cela dans la deuxième partie de notre travail. En clair, non seulement on peut souligner la présence des enfants dans les guerres anciennes, mais encore on peut souligner que les enfants ne sont pas victimes de la chasse et du recours massif qu'on observe actuellement. Pendant la Première Guerre mondiale par exemple, on a retenu que des enfants de moins de 18 ans se sont engagés comme soldats. L'un des survivants, Lazare Ponticelli, bientôt 109 ans, habite au Kremlin-Bicêtre dans le Val-de-Marne. Petit Italien venu en France, il s'est engagé à 17 ans en 1914 dans le 1er Régiment de Marche de SIDI-Bel Abbes qui était une Légion étrangère. Après un mois de formation militaire, il partit au combat à Soissons en 2^{ème} ligne puis en Argonne.

3-5- L'économie de guerre dans les guerres anciennes.

Outre la question sur les buts de la guerre, il est à remarquer que le financement de la guerre a toujours posé des problèmes dans les opérations

militaires, et ce avec une grande complexité depuis le XVI^e siècle. L'économie de guerre dans les anciennes guerres est caractérisée par la centralisation et l'autarcie. Cette économie est orientée vers la prédation et les ressources du pays même, des terres fertiles. Des matières premières sont exploitées voire surexploitées à la fois par les populations même du pays mais aussi par les envahisseurs. La prédation ici est dirigée vers l'objectif politique et l'idéologie universelle.

Toutefois, on y trouve aussi des pillages gratuits sans fondement qui résultent de la folie des combattants l'extorsion et la confiscation des biens de l'ennemi. Le pillage de la population participe de cette logique de guerre. On reste dans la logique de la guerre qui nourrit la guerre. Pendant la guerre, la production prend une dimension collective. Les femmes se mobilisent davantage pour nourrir les autres membres de la famille alors que les hommes sont au combat. Cette mobilisation est fortement liée à l'idéologie qui est à la base du conflit. On remarque aussi les cas de viols, de prise d'otage et des commerces qui sont des composantes de l'économie de guerre. Mais ce n'est pas seulement le soutien de la population qui constitue l'élément de base de l'économie de guerre, il y a aussi le soutien de partenaires régionaux et internationaux. Ce sont les vassaux, les Etats voisins, les alliés, ou les Etats partageant les mêmes idéologies et les grandes puissances des deux blocs avant la chute du Mur de Berlin. Dans ce cadre, les aides proviennent de l'URSS pour les Etats qui optent pour le camp socialiste et de l'autre côté les aides financières viennent aussi des Etats Unis ou des pays de l'Alliance démocratique. Ces aides sont sous forme de nourritures, d'armements ou de médicaments ou sous forme d'échanges.

L'économie des guerres anciennes est aussi caractérisée par le système de « truc ». Ainsi dans le royaume de Dahomey par exemple les armes et les munitions étaient échangées contre des esclaves et de l'or ou autres matières précieuses. Dans ce royaume de Dahomey, l'économie de guerre

se compose aussi de la confiscation de la richesse artistique du royaume ennemi. La guerre qui a éclaté entre le Royaume de Dahomey et le pays maxi (Maxxi est un royaume qui se trouve au nord du royaume de dahomey. On parle aussi du pays Maxi) vise le puissant marché du pays maxi. Ce marché convoité par le roi de Dahomey a été l'objet de la guerre. Que de tactiques utilisées de part et d'autres ! Enfin le royaume de Dahomey parvint à prendre le dessus et fit capituler le pays Maxi. La victoire militaire eut lieu le jour de l'animation de ce marché même. Après la victoire, le marché (hommes, marchandises et hangars tout et tout) a été déplacé et installé à Abomey en plein centre du royaume et reste ce jour le plus puissant marché du plateau de Bénin. On reste toujours dans la puissance offensive.

Pendant les guerres de Dahomey, l'ordre est aussi donné aux combattants de tout mettre en œuvre pour sauver les grandes artistes et peintres du royaume ennemi. Le roi les veut vivants afin de les utiliser dans sa cour et de faire profiter ses talents dans son royaume. On attaque un pays ennemi pour lui prendre non seulement ses richesses, ses perles, mais aussi ses ressources humaines donc ses artisans célèbres. Une fois la guerre terminée. Le roi convoque ses artisans encore en captivité, les libères et les déclare homme libre après avoir signé un pacte sacré avec eux. Ce pacte, « *alè* » (l'une des dialectes appelée fongbé du Bénin) oblige le contractant à respecter les clauses sous peine de susciter la colère des esprits. C'est le pacte de confiance qui empêche les contractants de se trahir. Ainsi, dans ce royaume, des forgerons, des artisans, des peintres qui jusqu'à ce jour restent dans la cour du roi ont été des butins de guerres.

L'économie de guerre est aussi liée à la redevance du royaume. Le royaume de Dahomey a échoué devant le puissant royaume d'Oyo qui en retour lui a infligé un tribut annuel. Pour payer ces tributs, le roi doit donc faire la guerre pour avoir des esclaves. La guerre permet aussi d'avoir des esclaves non seulement pour les vendre mais aussi pour les cérémonies annuelles en

l'honneur des ancêtres. Etant redevable du royaume d'OYO, ce royaume paye tous les ans un tribut de 41 fûts d'huile de palme, 41 têtes de toutes les espèces de petits et de gros bestiaux, 41 sacs de toutes les céréales et 41 esclaves accompagnés d'un prince. Ces tributs participaient énormément à l'économie de guerre dans le royaume d'Oyo.

IV-Les perspectives pour éviter la guerre

Pour éviter la guerre¹⁴ qui cause d'énormes d'égâts humains, matériels, économiques et des troubles d'ordre psychologique, il est essentiel:

- d'éduquer à la prévention des conflits ;
- d'élaborer une culture de la tolérance et de la négociation pour gérer des conflits ;
- d'établir des concertations multilatérales pour préserver la paix ;
- de favoriser le rapprochement entre militaires et civils ;
- de mener des négociations préventives ;
- de pratiquer le dialogue social pour maintenir la paix ;
- de préserver l'environnement pour éviter le conflit ;
- de prévenir des conflits ;
- de réformer les rapports économiques pour préserver la paix ;
- de réformer les rapports sociaux pour préserver la paix ;
- de réformer les relations politiques pour préserver la paix ;
- de Travailler pour la reconstruction suite à une catastrophe afin d'éviter l'explosion de conflits armés ;
- d'utiliser la voie diplomatique pour gérer des conflits ;
- d'agir pour empêcher une guerre ;
- d'agir à l'échelle internationale pour préserver la paix ;

- de développer une conscience de sécurité et de défense ;
- de favoriser l'intervention d'un tiers pour sauver la paix ;
- et de s'opposer à l'échelle internationale au déclenchement d'une guerre.

Conclusion

Au demeurant, cette étude sur'' l'aspect d'une menace géopolitique dans le monde: la guerre ancienne'' a montré comment cette guerre a désorganisé le monde par ses conséquences et ses stratégies. Pour atteindre mon objectif, j'ai fait recours à la méthode qualitative, à la méthode quantitative ainsi qu'à la méthode prospective de Michèle Godet. Cette recherche a montré que plusieurs acteurs ont animé cette guerre; il s'agit des empereurs, des puissances coloniales, des rois, des soldats, des enfants soldats, des hommes, des femmes et des esclaves. Les outils utilisés sont l'arc à grande distance, des gourdins, des coutelas, des haches, des fusils, des canons et des armes sophistiqués utilisées par les puissances coloniales. La violence est un élément commun à toutes les guerres. Les premiers massacres inouïs ont eu lieu vers la fin du paléolithique. Les rois traditionnels capitulés étaient voués soit à l'exil ou au suicide. Les objectifs des puissances coloniales sont de soumettre les souverains locaux et étendre leur empire. L'idéologie guerrière est fondée non seulement sur la défense et la protection du territoire et le patrimoine ancestral, mais aussi ancrée dans le lien social, culturel, l'unité nationale, la lutte contre l'impérialisme, la féodalité, le néocolonialisme, les luttes anticolonialistes et la lutte contre l'apartheid. D'une manière ou d'une autre plusieurs solutions permettent d'éviter les guerres. L'humanité doit savoir que ''Nus, nous sommes arrivés au monde et nus, nous allons quitter ce monde. Alors nous devons cultiver un climat de paix et nous aimer les uns les autres.''

Références:

- 1- Caill (A.), 2010, *Le Droit de la guerre selon Grotius, Discours 1898*, Edition française, Kessinger Publishing , 54 pages, p.34
- 2- Carl Von Clausewitz, 2014, « *De la guerre Livre I* », Paris, édition Perrin, 389 pages, Pp. 201 -202
- 3- Histoire § Anthropologie, 1995, *Grandes figures historiques*, Guézo roi du Dahomey (1818-1858, Pp.124-125
- 4- J. F ; C. Fuller, 1990, *La conduite de la guerre de 1789 à nos jours*, éditions PAYOT & RIVAGES, 321 pages, .pp. 42- 46
- 5- Keeley, Lawrence H; (1996), *War Before Civilization*, New York, Oxford University Press; 245 pages
- 6- La Revue Marianne, Num double 296/297, 23déc. 2002 – 5 janv. 2003, P.103,
- 7- Luc Garcia, 1988, *Le royaume du Dahomey*, ed Karthala, Paris, P 242
- 8- Marc Schmitz, « La guerre. Enfants admis. 300 000 enfants-soldats dans le monde. Comment combattre ce fléau ? », Editions Complexe, 2001, p 20.
- 9- Michel Laffont, 1942, *Le meilleur du Général De Gaule*, Paris, 2005, P 59.
- 10-Shahnaz Saïdi Benbejka, 2017, *Le Coran*, Inde, 1^{ère} édition par Goodword Books ,p. 172

webstes

11- <https://dictionnaire-droit-humanitaire.org/content/article/2/guerre/24/01/2024> à 17:21

1²-<https://www.google.com/search?finition+de+C3%A9opolitiqueUTF-8,25/01/2024> à 10 :04

13- <http://www..unil-ch>, *Guerre en Grèce, classique, l'hoplite grec*, 2024, 10 :24)

14-<https://www.google.com/=Comment+éviter+la+guerre%sourceid=chrome27/01/2024> à 6:17

ISSN 1840-9725

